

Voyage au bout du Trou d'Enfer

Jamais personnes n'a osé entreprendre une telle expédition : descendre en rappel le Trou d'Enfer et ressortir un peu plus bas que la cascade du Voile de la Mariée. Sept mercenaires de l'exploit ont relevé le défi.

SAMEDI MATIN, Pascale Lapoule, Jacques Bordignon, Pascal Coyat, Marc Escoffet, Frédéric Bissuel, Emmanuel Bougnoux et Bruno Van Loock, sont descendu en rappel au fond du Trou d'Enfer. Ils ont dit un dernier mot à ceux, peu nombreux, venus les accompagner jusqu'au bord du précipice, se sont élancés dans le vide jusqu'à la première plate-forme, située 30 m plus bas, puis ont « ravalé » la corde, ainsi que leur salive : en accomplissant ce geste de retirer la corde, ils se sont condamnés à réussir dans leur folle entreprise. Impossible dorénavant de faire demi-tour. Ces sept là n'ont décidément pas froid aux yeux : personnes avant eux n'a osé descendre en rappel au fond du précipice du Trou d'Enfer. Ils ont entre 24 et 39 ans et proviennent d'horizons très divers, sont médecin, chargée de relations publiques, guides de haute-montagne, photographe professionnel, expert-comptable ou spécialistes des travaux acrobatiques, et sont tous animés d'une même passion : l'expédition. Cinq d'entre eux ont d'ailleurs fondé en avril dernier une société dont l'exploit sportif est l'unique credo : Canyon Réunion. Tout le monde connaît cette société grâce aux sauts en élastique qu'elle a organisés depuis le pont de la rivière de l'Est.

C'est un beau jour d'avril de l'année dernière que leur est venue cette idée folle : descendre en rappel le Trou d'Enfer et sortir du gouffre par le Bras de Caverne. Chez n'importe quel être normalement constitué mentalement, cette idée n'aurait jamais dépassé le stade d'une gageure qu'on lance comme ça, un soir, lors d'une soirée entre amis et qu'on oublie dès le lendemain. Chez ceux de Canyon Réunion, c'est devenu un projet, un défi de l'île à grand spectacle qu'il fallait relever. Il y a deux mois, ils ont donc procédé à deux fois une heure de survol du site en hélicoptère, seul moyen jusqu'à présent d'approcher le gouffre. Ces reconnaissances ont permis d'évaluer les longueurs de corde à utiliser et le matériel à emporter. Au total, les sept grimpeurs - mais peut-on vraiment parler de grimpe quand on ne fait

que descendre ? - ont emporté 14 sacs à dos, qui contiennent : 700 mètres de corde statique de onze mm, plus d'une centaine de pitons, des chambres à air pour servir de bouées, un radeau pneumatique, un radiotéléphone, des tentes, du matériel de couchage, plusieurs jours de nourriture et tout l'équipement habituel des spéléologues. Les cordes statiques, contrairement aux dynamiques, n'ont que très peu d'élasticité, ce qui est un avantage dans certains passages délicats, comme par exemple un passage au dessus d'une cascade, mais un désavantage lors d'une chute, puisqu'elle amortissent très peu les chocs. A noter que le radiotéléphone ne sera d'aucune utilité au fond du gouffre, les ondes ne franchissant pas le précipice, mais sera indispensable pour prévenir leurs amis qui doivent les accueillir à la sortie, lundi soir ou mardi matin.

Néoprène et brouillard

Côté matériel, l'équipement est complété par deux perceuses : une première électrique, sur batteries, et la seconde à essence. Il s'agit d'une sorte de tronçonneuse dont la chaîne a été remplacée par un foret. Elles forent en quelques minutes des trous de 10 mm de diamètre dans la roche basaltique, dans lequel sont fixés à demeure les pitons. Canyon Réunion compte en effet équiper la voie afin d'en faire profiter par la suite d'autres fanas de l'escalade à grand spectacle.

Côté vestimentaire, les sept grimpeurs disposent d'une combinaison en néoprène, (pour le passage à la nage du bassin du Bras de Caverne) et d'une combinaison en nylon ultra-tissé, c'est à dire en tissus qui laisse respirer la peau mais reste étanche aux intempéries. Et de ce côté là ils ont bien fait : samedi matin, il n'a pas arrêté de pleuvoir depuis le départ du gîte de Bélouze jusqu'à l'arrivée devant le précipice et après quelques minutes de répis, la pluie a redoublé d'intensité. Tout le monde espère que cette pluie ne



La première plate-forme est à 30 m du bord supérieur. Après le premier rappel est de 180 m, et à cause du brouillard, on n'en voit pas le bout quand on s'élance !

fera pas monter le niveau des eaux au point de compromettre l'expédition.

D'après les repérages en hélicoptères, leur périple est le suivant : premier rappel de 30 m, grosse marche, deuxième rappel de 180 m, avec un ou deux relais selon la configuration de la

parois, 400 m de marche à travers des rochers glissants (avec, il ne faut pas l'oublier, 14 sacs à dos de matériel à trimbalier), campement pour la nuit, rappel de 180 m, rappel de 250 m, traversée du bassin du Bras de Caverne (500 m entre deux parois à pic, tout le matériel étant

mis sur les chambres à air gonflées et le radeau), traversée du second bassin, créé depuis peu par un éboulement, sortie finalement à proximité de la cascade du Voile de la Mariée, lundi soir ou mardi matin.

En tous cas, une chose est sûre : ils « ravalent » au fur et à

mesure de leur progression les cordes qu'ils utilisent et récupèrent les mousquetons ; ils sont par conséquent obligés de poursuivre coûte que coûte leur expédition jusqu'à son terme, le demi-tour est impossible.

Ignace DE WIT



La plus jeune de l'expédition, et la seule fille : Pascale Lapoule, charmante chargée des relations publiques de Canyon Réunion, tél. 24.49.49.



Emmanuel Bougnoux, 39 ans, professionnel des travaux acrobatiques, surnommé l'Indien : « C'est vrai que quelque part je suis un peu le descendant de Cochise ! »